L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI - MATIN, 22 MARS 1879.

52me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI 22 MARS 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'encan St. Charles, rue St-Charles,—deux magasins à trois étages, No 229 rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe.

Par Placide J. Spear, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale,—magnifique emplacement, rue Claiborne, entre Laharpe et l'Avenue St-Bernard.

Grandes ventes.—Aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'encan St Charles, de propriétés de ville comprenant des propriétés avantageuses, des emplacements pour le commerce, des résidences de valeur, situées dans les principaux quartiers des 1er, 2d, 3e, 4e et 6e districts, et annoncées positivement comme devant être vendues pour le compte de successions et autres intérêts, par C. E. Girardey.

La liste est large et variée et offre des avantages extraordinaires pour des placements surs et profitables. Nous y référons spécialement nos lecteurs.

Pour les conditions et tous autres renseignements, voyez les annonces et les plans à la vente.

Le déplacement de nos capitaux.

Dans le courant de l'année dernière, nous avons eu occasion de signaler les dangers de l'agiotage qui se pratiquait sur nos fonds publics, et nous avons mis en garde nos concitoyens de la Nouvelle-Orléans contre les tentations que cet agiotage leur offrait. Ceux qui n'ont pas suivi nos conseils ressentiront cruellement les conséquences de leur imprudence. Les Bons d'Etat qui ont touché à 93, sont tombés au-dessous de 50, les Bons à prime qui ont dépassé 42 sont descendus plus bas que 25. Les habiles se sont débarrassés, même à sacrifice, mais ceux qui ont gardé ou qui ont acheté, se voient en perte de plus de 40 pour cent.

Une grande partie des détenteurs étrangers de nos fonds (par étrangers nous entendons les capitalistes du Nord aussi bien que ceux d'Europe) ont mis à profit les différentes périodes de hausse qui ont eu lieu depuis deux ans pour vendre leurs titres et une somme assez considérable de capitaux de la Nouvelle Orléans a été enfouie dans ces placements dangereux. Un vent de folie entraînait les gens qui avaient encore de l'argent disponible, à tenter la fortune dans ces spéculations qui n'enrichissent un petit nombre d'hommes qu'en en ruinant dix fois plus.

C'est à cette manie de l'agiotage qu'a été due la dépréciation de la propriété foncière, absolument négligée, bien qu'aux taux réduits qu'elle avait atteints et avec la perspective d'une réduction des taxes, elle offrît un placement beaucoup plus sûr que les fonds publics, Consolidés d'Etat et Bons à prime.

Ceux qui ont laissé leurs épargnes inactives dans les Banques ou qui les ont placées en titres suspects aujourd'hui dépréciés, eussent agi plus sagement en achetant des propriétés, car ils auraient sauvé leur capital et ils en tireraient un revenu raisonnable.

Pour celui qui n'a pas besoin de réaliser immédiatement, la propriété foncière est encore le placement le plus sûr et le plus avantageux, car elle reste et n'offre de prise ni aux conversions qui atteignent les Bons, ni aux paniques qui ébranlent les Banques.

Nous disons cela pour ceux qui, dégoûtés de nos consolidés ou de nos Bons à primes, songeraient à acheter d'autres valeurs, des Bons des Etats Unis par exemple. Le crédit des Etats Unis est, en ce moment, aussi solide que celui d'aucune nation européenne, mais il n'est pas à l'abri des convulsions politiques.

Une guerre générale ou des bouleversements en Europe affecteraient les Bons des Etats Unis aussi bien que les consolidés anglais ou les rentes françaises. Aux taux où les immeubles à la Nouvelle Orléans se vendent, ils rapportent certainement plus de quatre pour cent, et ce genre de placement nous parait offrir plus de sécurité et d'avantage que l'achat de Bons des Etats Unis. L'intérêt de nos capitalistes se trouve ici d'accord avec l'intérêt général de la communauté.

Les capitaux placés en Bons des Etats Unis sont des capitaux retirés de la circulation locale, tandis que les capitaux payés pour l'acquisition de propriétés, servant à acquitter des dettes, rentrent dans la circulation.

Il y a eu un énorme déplacement de capitaux par les achats qu'ont faits des personnes de la Nouvelle Orléans de fonds publics, d'Etat et de ville, appartenant à des détenteurs du Nord et d'Europe, et la dépréciation qu'ont subie ces valeurs a ajouté aux inconvénients de ce déplacement une perte sèche sur le capital local.

Il est vraiment à regretter, au point de vue de nos intérêts locaux, que le parti démocrate, en arrivant au pouvoir en 1877, n'ait pas eu l'intelligence de ce que commandait la situation. Il eût dû savoir ou comprendre qu'une liquidation devait forcément devenir inévitable, et il eût dû suspendre immédiatement le paiement de tout intérêt des dettes d'Etat, de villes et de paroisses jusqu'à ce qu'une vérification et une épuration pussent être effectuées.

Le nouveau gouvernement ne pouvait se considérer comme lié par l'ancien qui n'avait été qu'une série d'usurpations, et il ne devait pas endosser des obligations contractées illégalement et frauduleusement. Il devait garder ses mains nettes de toute immixtion qui pût lui être opposée comme une fin de non recevoir, et réserver le droit du peuple qui l'avait nommé de n'accepter de la succession Warmoth et Kellogg que les dettes honnêtes et sans l'engager à payer plus que ce qui était compatible avec l'allègement des charges publiques.

Il faut bien le reconnaître ; nous n'avons pas eu d'hommes d'Etat pour nous guider dans cette phase critique de notre histoire. Le gouvernement nouveau a accepté avec une imprévoyance funeste la continuation des affaires de Kellogg. Aussi, un des arguments invoqués contre une révision des dettes, est-il la ratification faite du soi-disant contrat de 1874.

Cette regrettable erreur du gouvernement démocratique a favorisé la continuation de l'agiotage et, en aidant à une hausse factice, a permis aux détenteurs du dehors de nous inonder de leurs Bons à des taux exagérés. La perte tombera donc en partie sur des tiers qui ont eu confiance dans le nouvel ordre de choses, tandis qu'il eût été plus juste que les conséquences de la liquidation ne tombassent que sur ceux qui détenaient les titres à la chûte du régime radical.

Ces considérations ne devront pas, cependant, arrêter la Convention dans sa mission qui est de soulager le peuple de charges iniques et oppressives et de le replacer dans des conditions qui lui permettent de recommencer à travailler en pleine liberté d'action.

En prévision de l'affranchissement que nous attendons de la Convention, il est à désirer qu'il ne se produise pas un nouveau déplacement de nos capitaux et voilà pourquoi nous engageons nos capitalistes à rechercher les propriétés foncières qui, indubitablement, devront reprendre faveur avec la certitude d'une nouvelle diminution d'impôts, accompagnée de garanties contre l'abus du pouvoir de taxer.

L'ELECTION DANS LA PAROISSE TERREBONNE.—Notre confrère du *Courrier de Houma* nous donne les nouvelles suivantes de l'élection à Terrebonne :

Le ticket de compromis a complètement échoué dans la paroisse Terrebonne. Beaucoup de blancs se sont abstenus de voter : ce qui a donné une majorité de plus de 500 voix aux candidats républicains : Enos Williams et Jordan Steward.

L'élection a été paisible dans toute la paroisse. On n'a pas voté à deux polls sur le Grand Caillou.

Recevez, messieurs, mes cordiales salutations.

Louis Tesson.

LOUISIANE.

Le vote d'Ouest Baton Rouge a été comme suit :

District représentatif : Col. H. M. Favrot 576. District sénatorial : T. T. Allain 452.

Vote total de la paroisse 588.

M. F. P. Poché, candidat pour le district sénatorial, a obtenu 853 votes dans la paroisse St-Jacques et 962 dans la paroisse Ascension. Ce qui fait un total de 1815 voix.

Nous lisons dans le *Louisianais :*

Cour.—La Cour de district, après quinze jours de travaux sérieux et consciencieux, s'est ajournée en mai,—session régulière.

La gravité de certains cas et le mérite des avocats lui ont attiré la foule.

Car messieurs Poché, Dugué, Legendre, Gandet et Winchester ont eu plus d'un point criminel à soulever et à résoudre.

Quant au juri, ayant conscience de sa responsabilité et de ses devoirs, il a prouvé qu'il n'est pas bon d'absoudre les criminels.

Car il a rendu plusieurs verdicts de culpabilité, et même envoyé un homme à l'échafaud, Thomas Taylor.

Taylor avait assassiné.

Vente—L'habitation Ste-Amélie a été adjugée samedi dernier à M. L. Godchaux pour la somme de $14,000.

C'est peu.

M. L. Godchaux, qui n'est point agriculteur, l'a revendue, nous dit-on, à M. A. Sobral, qui est agriculteur, mais avec un bénéfice de $1000.

Quoi qu'il en soit, la propriété en Louisiane est actuellement à son minimum de valeur.

Pourquoi donc ?

Et que font les capitaux intelligents ? S'il en est !

Donaldsonville.—Cette ville n'est plus reconnaissable.

Elle s'est embellie dans ces derniers temps d'une façon vraiment merveilleuse.

Magasins, hôtels, cafés et résidences, tout y est superbe.

La population de Donaldsonville est active, laborieuse, intelligente et hospitalière.

Le *Sucrier* dit que la perspective pour la récolte de cannes est aussi bonne que l'année dernière. Grâce au temps favorable les travaux sont très avancés. On a commencé à planter le maïs et on se prépare à planter le coton dès que le temps sera fixé.

La Nouvelle Ibérie progresse chaque jour. Tous les magasins sont occupés et on bâtit de nouvelles résidences.

Mme Don Louis Broussard est morte mercredi dernier à la résidence de son fils, D. U. Broussard. Elle était la plus âgée des membres de cette nombreuse famille. Ses funérailles ont eu lieu en présence d'un grand concours de voisins et d'amis.

Les démocrates ont pris peu d'intérêt à l'élection.

Conférences littéraires, Matinée.—Le succès obtenu par M. Lejeune dans ces deux premières conférences, nous fait espérer qu'il y aura aujourd'hui une nombreuse et brillante assemblée de dames et de demoiselles à la matinée qu'il doit donner à la salle Grunewald. La nouvelle génération de poëtes français, Leconte de Lisle, Banville, François Coppée, Sully-Prud'homme, est relativement peu connue à la Nouvelle-Orléans. Ce qu'en dira M. Lejeune ne saurait donc manquer d'être fort intéressant ; il parlera aussi des dernières œuvres de Victor Hugo.

Il faut avoir entendu M. Lejeune pour se faire une idée du charme de ces causeries familières, car la sténographie pas plus que l'analyse ne pourrait en rendre la physionomie. Tant pis pour ceux qui ne sauront pas profiter des rares occasions que M. Lejeune offre au public orléanais de passer une heure agréable ; ils y perdront certainement.

Une femme est toujours de mauvaise humeur, quand elle est mal chaussée, mais cela n'arrive pas à celles qui se chaussent à l'Etoile Rouge.

Université de la Louisiane.—Nous avons reçu, hier, un exemplaire des rapports du président de l'Université de la Louisiane et des doyens des trois Facultés de Droit, de Médecine et des Lettres, rapports présentés le 21 janvier dernier.

Académie de Musique.—Aujourd'hui, pour la clôture, Pinafore en matinée et en soirée, et demain, dimanche, la grande troupe de minstrels de Haverly. Le passage de ces minstrels à l'Académie fera époque à la Nlle-Orléans. Ils sont au nombre de quarante, viennent de quatre troupes bien distinctes et chacun d'eux est un artiste dans sa spécialité. Nous lisons dans un journal de Memphis que, pendant leur séjour dans cette ville, le théâtre où ils jouaient était toujours foulé de monde. Ils excitaient un fou rire durant tout le spectacle, et leurs farces et leurs plaisanteries y entretenaient une gaîté vive et bruyante. Ces quarante artistes seront ici ce qu'ils ont été à Memphis et leurs chansons et leurs danses n'en seront pas moins amusantes. Donc à demain au soir à l'Académie de Musique pour y voir la première représentation des Mastedon Minstrels de Haverly.

☞ Si vous voulez un excellent portrait, il faut aller chez Lilienthal, le photographe en vogue.

Journaux illustrés — La librairie Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 1er mars.

Avez-vous jamais mangé une salade de Shadines ?

Billet gagnant.—M. T. M. Wescoat, agent de la compagnie de l'Express du Sud à la Nlle-Orléans, certifie qu'ayant eu en collection pour le compte de L. O. Nicholson, Portsmouth, Va., la moitié du billet 49,211 qui a gagné le premier gros lot de TRENTE MILLE PIASTRES au tirage de la loterie de la Louisiane du 11 mars, le dit billet ayant coûté une piastre au bureau de la compagnie de la Loterie à la Nlle-Orléans, le montant du dit premier gros lot lui a été promptement payé par un check sur la Banque Nationale de la Louisiane, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

Billet gagnant.—M. W. M. Waldo, coureur de la Germania National Bank de la Nouvelle-Orléans, certifie qu'ayant eu en collection pour le compte de John Rule, par l'entremise de la Island City Savings Bank de Galveston, Texas, la moitié du billet 41,220 qui a gagné le second gros lot de DIX MILLE PIASTRES au tirage de la loterie de la Louisiane du 11 mars, le dit billet ayant coûté une piastre au bureau de J. D. Sawyer, à Galveston, Texas, le montant du dit second gros lot lui a été promptement payé par un check sur la Banque Nationale de la Louisiane, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

Qui ne va pas à l'Etoile Rouge ?

—Au tir.

Un capitaine, à un élève qui a mis hors de la cible :

—Maladroit ! Passez-moi votre arme et regardez : c'est bien simple.

Il tire et manque le but. Mais aussitôt déconcerté :

—Voyez-vous ? Voilà comme vous tirez. Maintenant, attention !

Il tire de nouveau, et rate.

—Voilà comme tire [illegible]

Enfin il atteint le but. Alors, du ton le plus [illegible] :

—Et voilà comme il faut faire.

Historique.

LA CRISE EN FRANCE.

Nous continuons à donner quelques citations de la presse française sur la crise politique en France.

Le Journal des Débats paraît découragé :

Que faut-il penser de tout cela ? Qu'est-ce que la France y comprendra ? La vérité, puisqu'il faut la dire, est qu'il est temps, grand temps que le gouvernement, qui est très fort,—il l'affirme et nous n'en doutons pas,—se montre aussi résolu qu'il est fort. Ce qui lui a manqué jusqu'ici, c'est une volonté bien arrêtée, capable de dominer les incidents au lieu de s'y plier, de les diriger au lieu d'en être le jouet."

Les Débats se rencontrent ici avec la *République française*, qui dit de son côté :

"La grande faute de tout le cabinet, c'est d'avoir souvent manqué de décision. C'est contre cette cause de faiblesse qu'il va falloir réagir désormais au sein du cabinet, et si les ministres, formant, comme ils le doivent, un véritable conseil, se tracent en toute occasion une ligne de conduite bien nette et bien déterminée, s'ils mesurent froidement les conséquences de leur adhésion ou de leur opposition à toutes les propositions qu'ils peuvent et doivent prévoir, presque toujours ils sortiront avec honneur des discussions qu'ils auront à soutenir. Il n'est pas du tout nécessaire que le cabinet reconstitué et renforcé apporte son programme aux chambres, mais il est tout à fait indispensable qu'il se rende bien compte à lui-même de ce programme.

"D'ailleurs, il est très certain que maintenant, à moins de circonstances exceptionnelles et imprévues, le sort de tous les ministres sera lié. Ils gouverneront ou ils tomberont ensemble. S'il en était autrement, si l'on admettait que le cabinet pût être l'objet d'un renouvellement continu, il faudrait renoncer à avoir un véritable conseil du gouvernement, dirigeant les affaires dans des vues suivies et déterminées."

Le National (centre gauche) abdique en faveur de l'extrême gauche :

"On a dit récemment que les républicains conservateurs avaient fini leur rôle, et que le pouvoir devait échoir justement aux hommes plus hardis ou plus avancés qui forment le gros de l'armée républicaine. C'est possible. Mais, bien que nous doutions fort que la majorité républicaine du pays soit d'accord avec les députés de l'extrême gauche, nous envisageons avec moins d'inquiétude l'avénement régulier de ces réformateurs radicaux que la prolongation d'un état en apparence très rassurant, mais dans lequel le lendemain n'est à personne, où les partis ne sont pas toujours de leur opinion et où les ministres sont aussi peu sûrs de la majorité que la majorité est peu confiante dans les ministres."

Il y a dans ces dernières paroles une certaine amertume qu'on retrouve aussi dans ce mot du *Soir :*

Si nous devons, comme on nous l'annonce, assister ainsi à sept ou huit exécutions ministérielles, nous nous demandons qui pourra, à la huitième fois, comprendre quelque chose à la situation, puisqu'à la première on ne distingue plus rien de net."

La Presse, organe du centre gauche, ne voit pas sans tristesse l'avenir qui est réservé à la République conservatrice :

"Le ministère est perdu parce qu'il appartient en grande partie au groupe du centre gauche, et parce que quelques esprits très logiques, mais très imprudents, ont décidé qu'il fallait désormais gouverner la République par les hommes de la gauche pure,—ce qui n'a rien d'alarmant,—et sous la pression des hommes de la gauche extrême,—ce qui est dangereux.

"Le parti de la logique à outrance a tout dominé. Ses premières victoires sont le gage de ses triomphes futurs. Comme il est arrivé vingt fois durant la période parlementaire de la Révolution française, les violents ont crié et les modérés se sont tus. Les modérés se sont tus, et ils ont voté comme les violents eux-mêmes. C'est un signe d'irrémédiable faiblesse qui marqua jadis les Girondins, et que nos députés du centre gauche et de la gauche pure se sont laissé imprimer sur le front."

La Révolution française exige la formation immédiate d'un ministère non opportuniste, on sait ce que cela veut dire. *La Lanterne* dit :

"Le parlement a le droit d'exiger et le gouvernement a le devoir de faire que, dès demain, le ministère soit placé dans l'axe même de la majorité, c'est-à-dire dans la gauche et l'Union républicaine."

Le Français fait le rapprochement historique suivant entre 1848 et 1879 :

Qui ne voit les ressemblances entre le centre gauche d'aujourd'hui et celui d'il y a trente ans ? Cette fois encore, il a cru pouvoir, avec profit et sans péril, s'unir aux radicaux. Il a siégé au comité des Dix-Huit comme autrefois dans celui des banquets. Il n'est pas jusqu'au projet de mise en accusation qui ne soit mis en avant, de même qu'en 1848. On a eu enfin la démission du maréchal, comme on avait eu l'abdication du roi.

Et puis, à peine le centre gauche a-t-il réussi en 1879, ainsi qu'en 1848, à déposséder ces adversaires du pouvoir, qu'il se sent débordé, que M. Dufaure est obligé de disparaître comme M. Thiers, que Waddington est découragé comme M. Odilon Barrot.

Le Constitutionnel voit les choses en noir et croit que le président de la République et le Sénat en seront réduits avant peu à demander la dissolution de la Chambre des députés :

Le pays ne saurait rester indéfiniment sur ce sable mouvant, à la merci des coups de tête parlementaires. Nés du hasard, vivant de hasard, tombant par hasard, les cabinets vont-ils, sans trêve, culbuter les uns sur les autres ?

Ou il faut baisser lâchement la tête et se résigner à la domination du radicalisme, ou il faut que le président de la République et le Sénat, les deux pouvoirs tutélaires et conservateurs que nous invoquons plus haut, effectuent une prompte et hardie réaction.

Cette réaction ne poura pas être suspectée d'être empoisonnée. Ce ne sera plus comme au 16 mai. Le président de la République et la majorité du sénat sont pénétrés d'un esprit de républicanisme que le pays connaît, qu'il apprécie, dans lequel il place sa confiance suprême.

Espérons que leur zèle civique sera en rapport avec la gravité accrue de notre périlleuse situation.

Il nous paraît impossible que la dissolution ne soit pas avant peu à l'ordre du jour de nos besoins réels.

Le livre de M. Masseras.—*Le Herald*, dit le *Courrier des Etats-Unis*, a publié il y a quelque temps des extraits étendus de la série d'articles publiés par M. E. Masseras dans la *Revue de France* sur l'essai et la chute de l'empire du Mexique. A la suite de ces publications, des critiques ont paru dans le même journal sur certains points historiques, et particulièrement sur le caractère de Maximilien et de la princesse Charlotte. M. Masseras a répondu à ces critiques ; nous empruntons à sa réponse, reproduite par le *Herald*, les lignes suivantes :

.....Je me suis fait un devoir de ne pas avancer une seule assertion, et de ne pas formuler un seul jugement qui ne fût strictement conforme aux notes quotidiennes, aux documents et à la correspondance que j'ai apportés avec moi du Mexique. Pas une page n'a été écrite où l'on puisse trouver l'influence d'un préjugé national ou personnel. Pas un effort n'a été fait pour cacher les fautes du gouvernement français ou de ses agents, quel que fût leur rang, et je n'hésite pas à affirmer que chacune de mes assertions est fondée sur des témoignages irrécusables.

M. Masseras, après avoir signalé dans les critiques auxquelles il répond, des erreurs de fait importantes, termine ainsi :

Les articles publiés par moi dans la *Revue de France* sont en ce moment sous presse pour être réédités en forme de livre. Ce volume, qui paraîtra vers la fin d'avril, a été complété par de nouveaux développements et des pièces justificatives additionnelles. Je prie mes amis d'Amérique qui le liront de le lire, sont encore nombreux, de suspendre leur jugement jusqu'à ce qu'ils l'aient lu, convaincu qu'aucun d'eux n'y trouvera de motif pour suspecter ma sincérité ou mon exactitude.

Tout le monde se chausse à l'Etoile Rouge.

Je suis fatigué de la nourriture que je prends, [illegible]

Spécialité en fait de plumes d'oies vivantes, en crins, ressorts pour lits, matelas, fonds à ressorts, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Depuis le soulier le plus ordinaire jusqu'au soulier le plus fin se trouvent à l'Etoile Rouge.

—Une maladie qui ruine le système.—Toute fonction est dérangée, tout nerf est détendu, tout muscle et fibre est affaibli par la dévre. C'est, en fait, une maladie qui, si elle n'est arrêtée, brise éventuellement le système. Dans tous ses types et dans toutes ses phases, elle est dangereuse, destructive. La stupeur, le délire, les convulsions l'accompagnent souvent et souvent une dissolution rapide. Mais quand elle est combattue par les "Hostetter's Stomach Bitters" elle n'a plus de terreurs dans le système et tout vestige de fièvre est extirpé. Ce spécifique bénin, fébrifuge et préventif du redoutable fléau est reconnu non seulement dans les propres l'intérieur, mais encore dans les régions tropicales où règnent d'une manière effrayante les fièvres intermittentes et rémittentes, comme un sur antidote contre le mal d'infection et un moyen sur lequel on peut compter pour combattre les désordres du foie, de l'estomac et des boyaux que provoquent une atmosphère viciée et une eau altérée par des miasmes corrupteurs. Tous les émigrants et voyageurs devraient toujours en avoir une provision.

La femme doit suivre son mari — surtout quand c'est pour aller à l'Etoile Rouge.

Toujours préparées ; on n'a pas à les cuire, les Shadines.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, soulage des coliques, règle les intestins, guérit la dyssenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

Le taux de la mortalité dans notre pays devient terriblement alarmant, la moyenne de la vie diminuant chaque année sans aucune cause raisonnable, et la mort résultant généralement de choses les plus insignifiantes. En cette saison de l'année spécialement, les choses sont simples et communes que dans les âges d'avant de chaque jour nous sommes exposés à ne pas voir les dangers qui nous menacent et que dont il est trop tard, la fièvre ou les désordres de poumons s'étant déjà déclarés. Des milliers de gens perdent la vie de cette manière tous les hivers, quand s'ils avaient usé du Sirop Allemand de Boshee, une guérison en eût été un sûr résultat, ainsi qu'une grande économie de drogues et de consultations médicales. Pour tous les maux de gorge et de poumons, le Sirop Allemand de Boshee a été reconnu comme le plus grand découverte de son genre en médecine. Tous les droguistes dans ce pays vous en attesteront le merveilleux effet. Plus de 950,000 bouteilles ont été vendues l'année dernière sans qu'il y ait eu le moindre échec dans l'effet du sirop.

Marié lundi 17 mars, à l'Eglise Ste-Marie (Archevêché) par le Rev. Père Raymond, M. VICTOR CLAVERIE, de France, à Mlle ROSE MORICK, de cette ville. Pas de cartes.
23 mars—1 f

Décédée, hier matin à 9 heures, à l'âge de 62 ans, Dame JULES LAMBERT, née Marie Virginie Hermann. Les amis et connaissances des familles Landreaux, Hermann et Hubbard, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, samedi, à 4 heures précises. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, No 106 rue d'Orléans, près Remparts.

Décédé hier, 21 mars, à 1 heure P. M., à l'âge de 54 ans, D. L. KERNION. Ses amis et connaissances, et ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi à 4 1/2 heures P. M. Le corps est exposé rue du Bayou No 241, près Villeré.

Décédé hier matin, le 21 courant, MICHEL AUGUSTE HUARD, âgé de 58 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Huard, Rouen, Buisson et Charles Le Blanc, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 3 heures précises. Le convoi partira de sa résidence, No 217 rue des Remparts, près la rue de l'Esplanade.

Association Mutuelle et Protective des Commis de Banque et d'Assurance.—Les membres de cette association sont priés de se rendre aux funérailles de notre ex-membre, AUGUSTE HUARD, de la banque des Mechanics and Traders. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue des Remparts, près Esplanade, aujourd'hui à 3 heures P. M.

A. DELPEUCH, Secrétaire.

Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Avis est donné aux Officiers et Membres de se réunir [illegible] leurs insignes samedi 22 mars 1879, à 4 heures du soir, à la Salle rue Bienville No 51, pour assister aux funérailles de leur frère décédé ÉMILE ECKENSBRECHT, âgé de 24 ans, natif de Louisville, Ky.

Par ordre du Président,
A. L. TISSOT.

H. Messonier,
Secrétaire intérimaire.

Quartier Général de la Batterie A. L. F. A.—Nlle-Orléans, 22 mars 1879.—Les officiers et membres de cette batterie sont requis de se réunir, complètement en uniforme et équipés, à leur arsenal, à 3.30 P. M. précises, afin d'assister aux funérailles de EMILE A. ECKENSBRECHT, soldat de la dite batterie.

Les officiers et membres des batteries B C et D y sont respectueusement invités.

J. N. AUGUSTIN, Capitaine.
R. H. Arnaut, 1er Sergent.

Nouvelle-Orléans, 21 mars 1879.—La société des Orphelines (Female Orphan Society) s'assemblera à l'asile Poydras à 11 heures, JEUDI, 3 avril prochain. La ponctualité est requise.
MARY J. ANDERSON, Secrétaire.
22mars—22au3avril

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company.—Nouvelle-Orléans, 21 mars 1879.—Dans une élection de directeurs de cette compagnie tenue le 8 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour le service de l'année suivante :

JOS. HERNANDEZ.	B. SALOY.
J. N. AVEGNO.	ROBT. MOTT.
CHS. DeBUYTER.	J. J. McGINNIS.
T. S. MERRILL.	CH. DILLINGHAM.
A. B. WHEELER.	

Et dans une réunion du dit bureau des directeurs tenue le 20 du courant, M. JOS. HERNANDEZ a été unanimement réélu président et M. J. N. AUGUSTIN, secrétaire.
22mars—3f J. N. AUGUSTIN, secrétaire.

OUVERTURE.
"LAKE BRANCH".

J'APPELLE respectueusement l'attention de mes amis sur le fait que je viens d'ouvrir mon SALON-SUCCURSALE au

NOUVEAU LAC.

SAMEDI SOIR 22 mars. M. BENOIT qui avait loué la propriété pendant l'hiver s'est retiré. Le public trouvera à ma SUCCURSALE les mêmes qualités de liqueurs que celles qui sont servies à mon établissement de la ville et rien que du

MEILLEUR.

Je demande la continuation du patronage qui m'a été si libéralement accordé dans le passé.

CHARLES LACOMME,
Propriétaire.
22mars—3f

ETAMINE ! ETAMINE !!

200 PIÈCES étamine noire,
10 Caisses Serviettes Françaises, 4 pouces.
5 do do do 5 do
2 do Foulx do do

A vendre au plus bas prix du marché par
MARTIAL CROTTEE,
Successeur de E. Dubois & Co.
21 mars—3f. 51 rue de la Douane.

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS.

ON demande à adopter plusieurs orphelins des deux sexes, de 5 à 10 ans. Les personnes qui en consentiront sont priées d'en donner avis au bureau de la Société, 9 rue St-Louis.

Par la Direction ;
A. GUILLEMET,
Secrétaire.
Nlle-Orléans, 21 mars 1879. 21mars—3f

LE BUREAU DE PRETS,
No 17 rue Baronne.

LES chèques certifiés pris au pair en paiement d'achats de Diamants, montres en or et en argent, chaînes et autres articles de bijouterie, et articles de tous genres à des prix en rapport avec les temps.

N. B.—Tous les gages, sans distinction et sur lesquels l'intérêt n'aura pas été payé jusqu'au 1er Octobre 1878, seront offerts en vente à partir du 1er Avril 1879.

OTTO SCHWANER,
PROPRIÉTAIRE.
21mars—3f

Propositions pour affermer le Jardin Magnolia.

DES propositions cachetées seront reçues jusqu'au 1er AVRIL 1879 par M. E. Saloy, au bureau de la Cie. de Navigation et du Canal Carondelet, au coin des rues Toulouse et Villeré, pour affermer ou louer le Jardin Magnolia. Avec l'adjudication, [illegible] s'adresser [illegible] l'au rentrera au [illegible] qui [illegible]
18mars—qu1eravril E. SALOY.

Changement de local.
Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

PAR suite de l'incendie qui a eu lieu ce matin, nous avons provisoirement transporté nos bureaux à la banque Louisiana National Bank, No 180 de la rue Commune, entre les rues St-Charles et Camp.

GEORGE LANAUX,
Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 20 mars 1879. 21mars—1m

AVIS.

Nlle-Orléans, 17 mars 1879.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de L. O. Nicholson, coin London et Dinwiddie, Portsmouth, Va., la moitié du billet No 49,211, tirage à numéro simple, Classe "C," dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de TRENTE MILLE PIASTRES, mardi, 11 mars 1879, le dit billet ayant coûté la somme de UNE PIASTRE, au bureau de la Compagnie à la Nlle-Orléans, ayant été envoyé par correspondance adressée à M. A. Dauphin, P. O. Box 692, Nlle-Orléans, Lne, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent de la compagnie d'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.
19mars—3fPP—Mer.Sam.Dim.

AVIS.

Nlle-Orléans, 19 mars 1879.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de John Rule, par l'entremise de la Island City Savings Bank de Galveston, Texas, la moitié du billet No 41,220, tirage à numéro simple, classe "C," dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le second gros lot de DIX MILLE PIASTRES, mardi, 11 mars 1879, le dit billet ayant coûté la somme de UNE PIASTRE, au bureau de J. D. Sawyer, 111 Market Street, Galveston, Texas, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation aux bureaux de la Compagnie.

W. M. WALDO, Coureur,
Germania National Bank,
Nouvelle-Orléans, La.
20 mars—J S D.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands—No 104, rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 20 mars 1879.—L'élection annuelle de onze directeurs aura lieu au bureau de cette compagnie, LUNDI 17 avril 1879, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi.
G. W. NOTT,
Secrétaire.
21mars—

La barque française STE-GENEVIEVE, capitaine DEMEURANT, venant de Bordeaux, commencera son déchargement LUNDI, 24 du courant, au pied de la rue Hôpital, second district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.
SCHMIDT & ZIEGLER,
49, 51, 53, 55 rue Peters.

☞ Ni les consignataires, ni le capitaine de la barque française STE-GENEVIEVE, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.
SCHMIDT & ZIEGLER,
21 mars—3f. 49, 51, 53, 55 rue Peters.

Taxes et Licences pour 1879.
Département des Finances.
Hôtel-de-Ville,
Nlle Orléans, 20 mars 1879.

IL ne reste plus que quelques jours pour payer les taxes de ville de 1879 sans pénalité, le 31 du présent mois de mars étant le dernier jour. Les licences pour 1879 étaient dues le 20 février, et la liste des délinquants se fait maintenant pour exécution avec pénalités.

Ou évitera et frais et embarras en payant immédiatement.

ALF. H. ISAACSON,
Administrateur des Finances.
20 mars—10f

La Banque du Sud en liquidation.
AVIS.

Les personnes qui ont fait des dépôts spéciaux de boîtes et de paquets sont prévenues que, par ordre de la Quatrième Cour de District de la paroisse, les dits dépôts leur seront remis, sur présentation d'autorité pour recevoir, à la maison de banque les jours, entre midi et deux heures, courant.

Nouvelle-Orléans, 19 mars 1879.
Pour les commissaires,
E. BERMUDEZ, Avocat.
Pour le Shérif Civil,
BREAUX, FENNER & HALL, Avocats.
20mars—15f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont prévenus que pendant l'absence temporaire du Dr D'AQUIN, le service médical à domicile pour la partie inférieure de la ville, se fera par le Dr F. DE ROALDES, No 73 rue des Remparts.

Par ordre du Président,
J. SCHWEITZER
Le Secrétaire, L. Simon. 19mars—3f

PROFESSEUR.

M. SPATH, professeur de français, d'allemand, d'anglais, de latin, de grec et de piano. Prix modérés. S'adresser, Passage de la Bourse, No 121, au 1er. 18 mars—16f

AVIS.

UN homme d'un age mûr, très sobre et pouvant donner de bonnes recommandations, voudrait trouver à s'employer dans une maison où on l'emploierait pour tous les services auxquels il est apte. Son but est plutôt de trouver une occupation que de gagner un salaire. S'adresser par lettre aux initiales B. A. L., laissées sous au bureau de l'Abeille soit à la Poste.
19 mars—10 fois

BANQUE NATIONALE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Dépositaire des Etats-Unis.
Nous sommes prêts à remplir tous les ordres pour des

BONS DE 4 POUR CENT DES ETATS-UNIS.

Les Bons des Etats Unis de 1867 portant 6 pour cent, rachetés et non rachetés seront pris en paiement. 11 mars—1 m.

Marchandises de Printemps.
A. GEIGER
33 ... RUE DE CHARTRES ... 33
Marchand de Draps fins, Casimirs et Etoffes pour tailleurs.

AYANT reçu tout mon stock de marchandises étrangères et américaines pour vêtements d'hommes et d'enfants, j'invite le public à venir examiner et à prendre connaissance de mes prix. Je suis heureux de pouvoir dire que je suis en mesure de rivaliser avec quelque marchand que ce soit en ce qui concerne mes Etoffes et mes prix. 1er mars—1m. PP.

Dentistes.
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 22 rue Dauphine, immédiatement après 14 [illegible] formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans [illegible]
le recoupt de leur art.
Pose de palais artificiels.

150 .... CANAL 150
DENTS ARTIFICIELLES
Les meilleures et les moins coûteuses de la ville, montées sur or, argent, caoutchouc et celluloïde.
Dents naturelles cariées nettoyées et plombées de manière à les faire servir pendant des années.
Extraction de dents sans douleur
Toutes opérations faites à des prix qui défient la concurrence.
Venez examiner mes dentiers-modèles, ainsi que ma médaille pour les meilleurs dents artificielles et mon diplôme du "Dental College."
G. F. MALONEY.
20j an—☞ 150 Canal, près Baronne.

JAMES S. KNAPP, D. D. S.
Au même endroit, 15 rue Baronne.

Aucune promesse de mettre des dents artificielles sur de vieilles racines, ou de faire toute espèce d'opération, sans causer de souffrance, ou de mentir des choses extraordinaires sur le papier.
Travaux solides, substantiels et durables dans toutes les branches de l'art du dentiste. Guérison des gencives malades et des abcès. Conditions raisonnables pour les meilleurs travaux.
Les pauvres gens seront traités gratis pour des extractions de dents ou d'autres courtes opérations chirurgicales, tous les dimanches, de 9 à 10 heures du matin et les mercredis de 1 à 4 heures.
Pas de rapports avec d'autres bureaux que celui de la Rue Baronne No 15.
16 jan—6m

DENTAL PLACE.
19 . . Esplanade . . 19
C. C. LYON,
DENTISTE
A repris l'exercice de sa profession.
15janv—3m

POUR AVOIR ABSOLUMENT
LES MEILLEURES
PHOTOGRAPHIES
Brevetées et à couleur fine,
ALLEZ CHEZ
Lilienthal
121 - - - Rue du Canal - - - 121
8mars—3m

V. MERLE.
Marchand--Tailleur.

Prévient sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir les dernières nouveautés de marchandises françaises et anglaises pour Messieurs qui n'aient jamais été importées, qu'il vendra à des prix excessivement réduits. Habits confectionnés au dernier genre des Maisons de Paris, Londres et New York. Le travail sera exécuté par des ouvriers de première classe. Un lieu après la Banque du Canal, 223 rue Gravier. 18 jan—1mPP

B. POMES,
Marchand de Bois et Charbon, en gros et en détail.
Encoignure Dumaine et Claiborne.

A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de faire monter une nouvelle machine à vapeur pour scier et fendre le bois de chauffage le 2 décembre 1878. Il offre à vendre, par quantité, aux marchands et aux [illegible] charbon de première qualité tout scié et fendu par cordes. Meilleurs marchés.

Bois de pin $5 ; cypre $5.50 ; chêne $6.50 ; frêne $6. Si l'acheteur n'est pas satisfait, à l'expiré, l'argent lui sera remboursé et le bois sera repris. Bois et charbon délivrés dans toutes les portions de la ville sans aucun frais.
[illegible]—3m 5 février

ALLSOPP'S
INDIA PALE ALE.

Mis en bouteille par E. & J. BURKE, Dublin, Liverpool, Londres et ailleurs dans le monde entier.

A VENDRE PAR
PAUL GELPI & BRO.,
16 fév—1m—PP.

Grenadines Noires.

Nous offrons maintenant aux acheteurs un ASSORTIMENT très complet de

GRENADINES NOIRES
BROCHÉES ET UNIES,
AUSSI
TISSUS POUR DEUIL.

D. H. HOLMES
155 rue du Canal.
16 mars—☞ 15 rue Bourbon.

J. LEVOIS
126, RUE DU CANAL 126,

A MAINTENANT en magasin un grand assortiment de

LINGERIE FRANÇAISE,

consistant en
Chemises en Percale Brodées à 90 la douzaine et au-dessus.
Chemises en Percale Françaises, garnies de dentelles Valenciennes et Torchon.
CHEMISES DE TOILE BRODÉES
—ET—
Peignoirs et Camisoles Brodées de DENTELLES qu'il offre à de très bas prix.
9 mars—☞

LE MAGASIN BLEU!
Coin Orléans et Claiborne
est en liquidation.

On y vend des souliers bien au-dessous du prix coûtant.

Allez-y le plus tôt possible.
12 mars—1 m.

AU PUBLIC.

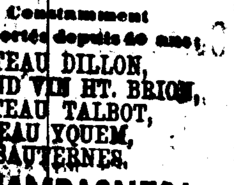
Le soussigné annonce à ses amis et au public en général que l'hôtel du Fort Espagnol (Spanish Fort Hotel), avantageusement connu et populaire, situé sur le bord du Bayou St-Jean, à l'extrémité du chemin de fer de la ville, du Parc et du Lac (Canal St. City Park & Lake Rail Road) est maintenant ouvert pour la saison et en état de recevoir des pensionnaires. Aucune dépense n'a été épargnée pour en faire un hôtel confortable et attrayant. Les vins les plus choisis et ce qu'il y a de mieux sur le marché seront servis par des garçons attentifs et polis. Prix modérés.
22mars—7f PH. BILLMANN.

RESTAURANT BOUDRO.
LAC PONTCHARTRAIN.
Ouvert pour la saison aujourd'hui, 16 Mars.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux visiteurs [illegible] qui patronisent le restaurant. Pour commande de dîners, s'adresser au restaurant du LION, 33 rue St Charles. Prix modérés.
ALEX. BAUSSE & Cie., Propriétaires.
16 mars—3m

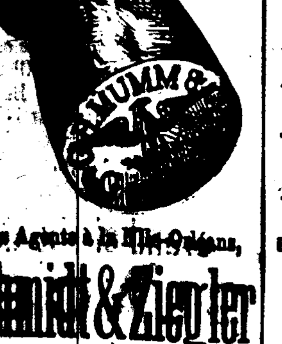
Avis aux expéditeurs de fret au Tèche et à Vermillion.—Le fret de la Nouvelle-Orléans pour le Tèche sera pris jusqu'à nouvel avis à 50 pour cent au-dessous des taux établis, à l'exception des machines, du bois, des briques, des perches pour sucreries et autres articles de construction, lesquels seront transportés à $3 1/3 par sucrerie au-dessous des taux établis.
Le fret du Bayou Vermillion sera pris à des tarifs spéciaux.
Les passagers pour le Tèche trouveront à Morgan City des bateaux pour leur destination, tous les jours excepté le dimanche.
7 mars—1m TECHE LINE STEAMERS.

VINS FINS
Seignouret Frères,



Constamment
Importés depuis 40 ans :
CHATEAU DILLON,
GRAND VIN HT. BRION,
CHATEAU TALBOT,
CHATEAU YQUEM,
HT. SAUTERNES.

CHAMPAGNES!
DRY VERZENAY
EXTRA DRY.



Seuls Agents à la Nlle-Orléans,
Schmidt & Ziegler
49, 51, 53, 55 RUE PETERS.
25fév—1m

Pension privée.

MADAME VEUVE AMÉDÉE GRANGER est prête à recevoir quelques pensionnaires pour le logement et la table ou pour la table seulement. Excellente cuisine. S'adresser rue Toulouse, coin Royale, au-dessus du magasin Moreau. 24 nov—

Cotton seed meal Distributors.
(Seule machine en opération qui ait eu du succès.)

WAGONS, CHARRETTES, BROUETTES, Graines d'ocalon de Bodley (un article supérieur).

20 mars—1m BODLEY BROTHERS,
137 rue de la Commune.

A VENDRE.

EN bas au gré des acheteurs, les célèbres GRAINES DE COTON Champlin Prolific. CHAMPLIN PROLIFIC COTTON SEED.
LEHMAN ABRAHAM & CO,
16 mars—

ENCORE
UNE VICTOIRE!
Grand prix d'honneur
DÉCERNÉ A
L'ETOILE ROUGE
A
l'Exposition de 1879.

OPINIONS DE LA PRESSE.

L'étalage qu'a fait M. Durieu, le propriétaire de l'Etoile Rouge, surpasse en variété tout ce qui a été fait à l'Exposition de Paris ou à celle de Philadelphie.

Democrat du 26 février.

Jamais vit-on une plus belle variété de chaussures, qu'à l'Exposition qui a lieu en ce moment à la Nouvelle-Orléans, où l'immense étalage de l'Etoile Rouge fait l'admiration de tous.

Chicago Journal.

Nous apprenons avec plaisir que les juges ont décerné le Ruban Bleu à M. Durieu.

L'Abeille.

L'Etoile Rouge fait un splendide étalage dans le département C.

N. O. Democrat.

M. Durieu, le propriétaire de l'Etoile Rouge, mérite les louanges de la presse pour son activité et son énergie. Le splendide étalage qu'il fait à l'Exposition prouve son bon goût et nous dirons hardiment que, si tous les commerçants de la Nouvelle-Orléans déployaient la même activité que lui le commerce y serait plus prospère.

Cincinnati Courier.

Pour une complète description des articles contenus dans toutes les vitrines de l'ETOILE ROUGE durant la dernière Exposition, nous référons les lecteurs au *Democrat* du 26 Février 1879.

NOUVELLES CHAUSSURES!
NOUVELLES CHAUSSURES!

Arrivant par steamers et par chemin de fer.

BOTTINES boutées, pour bébés.
.. .. .. enfants.
.. blancs .. bébés.
.. dorées
.. argentées
.. dorées .. enfants.
.. en chevreau français pour dames.
.. en Tampico
.. à Bout-tee
.. chaquées
PANTOUFLES AIMÉE [bleues]
.. .. [roses]
.. .. [blanches]
.. .. [bronzées]
.. .. Chevreau, demandé mule.
.. .. travaillée.
.. Basses à Bout-tee.
.. .. avec boucles.

Grande variété de Pantoufles de toutes couleurs, pour Bals et Soirées.

NOUVELLES CHAUSSURES
POUR MESSIEURS.

OXFORD tige en veau.
ESCARPINS en maroquin.
BRODEQUINS cousus, veau français.
.. .. américain } Articles
BOTTINES basses } à $3 00
.. .. à bout-tee } la paire.
.. .. chevreau frappé imitation pauler
BOTTES .. .. bouts en couleur.
BOTTINES à vis à $2 50 la paire.
.. .. unies en veau,
.. à Bout-tee
New-York walkers.
BRODEQUINS en veau cousus.
.. .. .. chevilles.

$1 50 ! $1 50
La paire, seulement,

Pour une bonne bottine de travail.
BOTTINES pour garçon à $1 00, $1 25 et $1 50 la paire.

Notre assortiment de BALMORALS cousus pour garçons est ce qu'il y a de mieux fait, chaque paire est garantie sous tous les rapports.

Nouveaux arrangements.

"Les dames seront charmées d'apprendre que grâce à nos nouveaux arrangements nous aurons bientôt en magasin la plus belle bottine en chevreau Talon Louis XV, qui se soit encore vendue à la Nouvelle-Orléans.

L'arrivée de cette nouvelle chaussure que annonce spécialement.

Nos amis de la campagne sont prévenus que leurs ordres seront fidèlement exécutés.

Nous envoyons des CATALOGUES PRIX-COURANTS dans toutes les parties du pays.

Tous les chars allant rue du Canal vous déposent à une rue de l'ETOILE ROUGE.

Tout le monde va à
L'ETOILE ROUGE
Parce qu'on y vend toujours du bon.

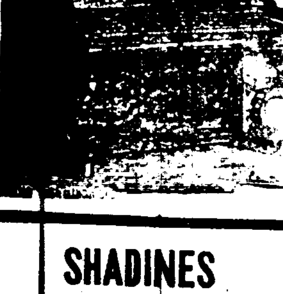
Le Magasin à la mode c'est
L'ETOILE ROUGE.

Tout le monde va à
L'ETOILE ROUGE
Parce qu'on y vend toujours du bon.

Toutes les communications doivent être adressées à

ARTHUR DURIEU,
Propriétaire de l'Etoile Rouge.
Coin DOUANE et BOURBON,
NOUVELLE-ORLEANS,
Lne.
1er mars—☞

MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD,
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,
PIANOS DONT PLUS DE 67,000



sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.

Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIANOS STEINWAY.

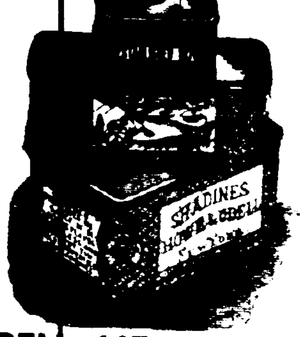
NOS STEINWAY "DOUBLE VICTORIAS" qui excellent TOUS LES AUTRES, pour la vente des pianos si recherchés, de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant.

ORGUES des meilleures maisons.—Importation de tout ce qui se rattache à la musique etc. etc.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL.

S'adresser à
Louis Grunewald,
Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

1879 SHADINES 1879
NEUVIEME SAISON.



Notre pêche cette année a été la plus heureuse et la plus abondante de celles qui ont été faites jusqu'ici. L'expérience acquise depuis nombre d'années démontre la supériorité incontestable et la pureté des Shadines sur tous les autres poissons conservés et l'économie qu'ils offrent aux ménagères.

Le succès incomparable de la mise en boîte de ce précieux poisson a donné lieu à de nombreuses contrefaçons, dont quelques marchands ont été dupes, qui n'ont eu d'autres résultats que de démontrer l'infériorité de la fabrication des contrefacteurs.

Comme elles n'exigent pas de cuisson, et qu'elles sont toutes préparées, on obtient avec les Shadines un excellent repas fortement agréable aux voyageurs, sans égal pour les piqués, excursions etc. etc. Leur goût délicieux satisfait aux palais les plus délicats, tandis que leur bon marché les met à la portée de toutes les bourses.

Les Shadines sont désossées, mises dans des boîtes en ferblanc hermétiquement fermées, sont relevées d'une sauce agréable et appétissante, en n'ayant pas ce goût huileux particulier aux sardines, conservent seulement la saveur particulière à l'Alose. Elles sont toutes prêtes pour le lunch ou un repas quelconque, il n'y a qu'à ouvrir la boîte.

Nous sommes les seuls fabricants des véritables Shadines qui portent notre marque de fabrique.

HOWE & ODELL, 147 Reade Street, N. Y
VENDU EN GROS ET AU DÉTAIL DANS TOUTES LES GROCERIES.
Dépôt Général au Sud — McGRATH & COMPTON. 103 Poydras st
NOUVELLE-ORLÉANS.
31 janv—3m

CHARLES T. DUGAZON, President. W. A. BILLAUD, Secretary.

Louisiana Ice Manufacturing Co.,
DEALERS IN
MANUFACTURED AND NORTHERN ICE.
Works :
On Tchoupitoulas St., near Louisiana Avenue.
Depots :
Nos. 27 & 29 FRONT STREET.
No. 12 Crossman St. No. 60 Bienville St.
NEW ORLEANS, LA.
ALBERT J. MICHAELIS, Superintendent. DAN FINLEY, General Solicitor.
26 jan—3m

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 56 rue de Chartres et 30 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 78—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,
30.............RUE DE CHARTRES.............30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments nouveaux, chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willie's [illegible] Remedy.
1 août 78—1 an.

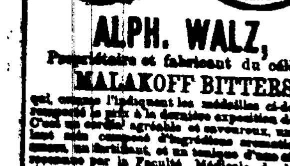
RAPPELEZ-VOUS, TOUS,
QUE POUR
Les toux, les rhumes

Et toutes les affections de la POITRINE ou des POUMONS. Il n'y a pas de meilleur remède que cette ancienne et célèbre préparation si favorablement connue du public sous le nom

SIROP
PECTORAL BALSAMIQUE
DE DUCONGÉ.
ESSAYEZ-EN.

A vendre par A. CARROUCHÉ, agent pour la Louisiane, rue de Chartres 39.
Aussi par tous les droguistes.
25 fév—1m

MEDAILLES
Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.



ALPH. WALZ,
Propriétaire et fabricant du célèbre
MALAKOFF BITTERS

qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus, a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux, un stimulant sain composé d'ingrédients aromatiques et toniques, un fortifiant, et un tonique d'une efficacité reconnue par la Faculté Médicale de la Louisiane. Ce bitters est spécialement propre à l'usage des familles.

Seul agent à la Nouvelle-Orléans de la maison Gerl & Co., pour la vente de la délicieuse bière

AURORA LAGER BEER
en barils et en bouteilles.
No. 26 rue Conti, entre Decatur et Chartres.
23 janv—1m

Le nouveau remède de la Louisiane.

LE plus grand sirop du siècle et de tous les siècles pour la toux, les rhumes, les catarrhes, l'asthme, les bronchites, l'hémorrhagie, la coqueluche, la rougeole, affection de poitrine, la consomption déclarée, étouffement de consomption, etc......C'est un sirop admirable et excellent pour les enfants, et qui est recommandé par les premiers de nos médecins de cette ville et de l'Etat. Il ne contient aucun poison. Le TONIQUE DE VIE, fait avec le même produit de nos cyprières, est un fortifiant, aiguisant l'appétit et purifiant le sang. C'est un remède assuré contre la fièvre et les frissons, et la dernière épidémie a démontré le fait que c'est un sûr prophylactique contre la fièvre jaune et toutes les fièvres. Vendu par tous les principaux dépositaires. Dépôt, rue du Camp No. 186, Nlle-Orléans.
1er déc—6m. PP

Le Dr A. CAPDEVIELLE

A OUVERT un bureau de consultation au No. 92, rue St-Philippe, encoignure Chartres.
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.
Résidence—No. 114 rue Bourbon.
15 fév—☞

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 21 mars—CLASSE No 68.
Tirage de 4 heures P. M.

27	34	3	46	56	37	31	44	35	45	1	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature,
Ce 21 mars 1879—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. FILIE,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

ARTICLES DE TAPISSERIES.
A. Brousseau & Son.
27............CHARTRES............27

Vendent leur vaste stock de
Rideaux en crin,
Rideaux à moustiquaire,
Rideaux pour lit.
Plumes.
Burlaps.
A des prix grandement réduits.
Tapis,
Toiles cirées,
Nattes en coco et en paille,
Stores,
Rideaux à ressorts.
Vendus à des prix plus réduits qu'ils ne l'ont jamais été à la Nouvelle Orléans.
Venez voir notre assortiment.
16 fév—

FABRIQUE
—DE—
BOUCHONS
—DE LA—
NOUVELLE - ORLEANS.
CIRCULAIRE.

NOUS avons vendu aujourd'hui à la FABRIQUE DE BOUCHONS DE LA NOUVELLE-ORLEANS, tout le stock de BOUCHONS de notre succursale à la Nouvelle-Orléans, ainsi que notre clientèle. Nous remercions du bienveillant appui ceux qui nous ont accordé leur patronage et nous en sollicitons la continuation pour nos successeurs.

WILLIAM KING & CO.

A propos de la circulaire ci-dessus, nous croyons devoir informer le commerce que notre fabrique à vapeur nous assure de très grandes facilités pour CONFECTIONNER DES BOUCHONS à bref délai, et que notre stock de BOUCHONS nous permet d'enlever promptement toutes les commandes qui nous sont faites.

New Orleans Cork Manufactory,
41 ......RUE ROYALE......41
1er fév—☞

A VENDRE.

UN MAGASIN situé dans la paroisse Ascension, à 1 1/2 mille du village de Napoléonville.

Pour plus amples informations s'adresser par lettre à
A. JUGE,
Assomption P. O.
Ou chez GLAUDOT & LEVY,
114 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.
18 mars—6f